McGinnis Jon (ed.),
Interpreting Avicenna: Science and Philosophy in Medieval Islam. Proceedings of the Second Conference of the Avicenna Study Group.

Leiden-Boston, Brill, 2004, 262 p.
ISBN : 978-9004139602

Cet ouvrage est le second volume édité par le groupe d'étude sur Avicenne (*Avicenne study group*) qui s'est formé à l'université de Yale en mars 2001 (1). Il s'agit des actes du second symposium de ce groupe, qui a été organisé lors du premier congrès international sur les études consacrées au Moyen-Orient (université de Mainz, 12-13 septembre 2002). Les 12 articles qui composent ce volume sont réunis autour de quatre thématiques distinctes : la méthodologie, la philosophie naturelle et les sciences exactes, la théologie et la métaphysique, l'héritage d'Avicenne.

Dans la section consacrée à la méthodologie, on peut lire un article de David Reisman intitulé « The Pseudo-Avicennan corpus, I: methodological considerations » (p. 3-21). Reisman rappelle la nécessité d'entreprendre un examen du corpus pseudo-avicennien. L'ampleur et la variété du corpus d'Avicenne (épîtres, traités de science naturelle et de médecine, encyclopédies philosophiques, récits narratifs, commentaires coraniques, commentaires philosophiques, correspondances, notes de cours) ainsi que l'autorité de la figure du philosophe dans l'histoire de la pensée post-avicennienne ont en effet favorisé la constitution d'un corpus pseudépigraphe. Que ce soit pour justifier la concordance du mode de pensée rationnel avec celui de la voie mystique, ou pour valider la quête alchimique, le nom d'Avicenne a largement été utilisé dans la sphère culturelle arabo-musulmane (on peut rappeler que l'autorité d'Avicenne, dans le monde latin, a aussi permis de véhiculer en son nom de nombreux pseudépigraphes, mais il s'agit là d'un autre versant du problème). Reisman insiste donc avec raison sur la nécessité de forger les outils conceptuels qui permettront de séparer le bon grain de l'ivraie. Il convient dans un premier temps, dit l'auteur, de distinguer avec précision la signification de termes tels que « plagiat », « pseudonyme », « pseudépigraphes », « faux » (*forgery*) , « falsification ». La spécificité de la littérature philosophique de l'Islam médiéval conduit Reisman à ne retenir comme pertinents pour entreprendre l'examen du corpus pseudo-avicennien que les trois derniers termes. Il souligne cependant la nécessité qui incombe au chercheur de devoir fonder ces diverses assignations dans un contexte intellectuel, historique et philologique. Même lorsqu'un texte est clairement déterminé comme pseudo-avicennien, il ne s'agit pas de l'écarter simplement, mais d'essayer de déterminer les circonstances qui ont entouré son élaboration et l'intention de son (ou de ses) auteur : l'étude d'Avicenne comprend également celle de la réception de sa pensée par les auteurs plus tardifs. Cette approche historique de la pensée d'Avicenne préside aux travaux du groupe d'étude Avicenne, qui ont permis de faire mieux connaître la réception de la pensée du philosophe chez les auteurs arabes et persans plus tardifs. Reisman pense qu'une étude serrée du vocabulaire d'Avicenne est requise, celle de son vocabulaire philosophique, religieux, métaphorique – étude qui reste à entreprendre afin de se donner les outils nécessaires pour établir un corpus fiable et replacer les écrits d'Avicenne dans leur contexte historique, avant, précise Reisman, « d'engager des analyses d'envergure de la pensée d'Avicenne » (« before engaging in analyses of Avicenna's thought », p. 20). On ne peut que souscrire au programme esquissé ici par l'auteur. Cependant, ce qui caractérise avant tout la pensée d'Avicenne, c'est l'unité conceptuelle et la cohérence interne qu'elle manifeste à travers tout le corpus. C'est d'ailleurs ce que soulignent plusieurs articles de ce volume. Ainsi, Robert E. Hall montre que la doctrine de l'âme d'Avicenne ne peut se comprendre qu'intégrée dans une synthèse plus vaste où médecine, ontologie, cosmologie, éthique et science politique forment un tout cohérent (« Intellect, soul and body in Ibn Sina », p. 62-86). Ainsi, s'engager dans une étude stylistique et historique en laissant de côté l'analyse proprement philosophique qui s'attache aux concepts, à leur élaboration et à leur développement, me semble périlleux. La méthode prônée par Reisman montre ses limites. Dans son étude sur les *Mubāḥaṭāt* d'Avicenne (2), il considère comme inauthentique, sur des bases purement historiques et stylistiques, une épître sur l'âme due à un échange épistolaire entre Avicenne et le mystique Abū Saʿīd Ibn Abī l-Ḫayr. Or, une analyse philosophique de cette épître m'a permis de la rattacher à la complexe doctrine des puissances de l'âme d'Avicenne telle qu'elle est élaborée dans des traités considérés comme authentiques et dans des œuvres majeures comme le *Traité de l'âme* du *Šifāʾ* (3). L'approche historique et stylistique est certes nécessaire et souhaitable, mais elle ne peut prendre le

(1) Le premier volume est *Before and After Avicenna, Proceedings of the Avicenna Study Group, I*, D. C. Reisman, A. al-Rahim (éd.), Leiden, 2003.
(2) *The Making of the Avicennan Tradition*, Leiden-Boston, 2002.
(3) Meryem Sebti, « Une épître inédite d'Avicenne, *Ta'alluq al-nafs bi-l-badan (De l'attachement de l'âme et du corps)* : édition critique, traduction et annotation », *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, XV, 2004, p. 141-200.

BCAI 23 (2007) McGinnis Jon (ed.): Interpreting Avicenna: Science and Philosophy in Medieval Islam. Proceedings of the Second Conference of the Avicenna Study Group., recensé par Meryem Sebti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pas sur l'analyse strictement philosophique, qui s'attache avant tout à restituer l'unité organique d'une pensée par l'étude des concepts et des doctrines qui la constituent.

Dans la section intitulée « Avicenna on theology and metaphysics », deux articles permettent d'appréhender avec précision le rapport d'Avicenne aux sources qui lui ont fourni les concepts fondateurs de sa métaphysique ; les *mutakallimūn* d'une part, Aristote d'autre part. Dans « Avicenna's argument for the existence of God: was he really influenced by the *Mutakallimûn*? »(p. 129-141), Ömer Mahir Alper reprend les allégations d'Averroès et d'Ibn Taymiyya selon lesquelles Avicenne aurait été influencé par les *mutakallimūn* dont il aurait repris certaines thèses concernant la preuve de l'existence de Dieu, qui repose sur la distinction entre être nécessaire et être possible. L'auteur compare l'usage qui a été fait de cet argument chez certains *mu'tazila* et l'usage qu'en fait le philosophe. Il en arrive à la conclusion que, s'il est vrai qu'Avicenne a repris la distinction mu'tazilite entre être nécessaire et être possible pour prouver l'existence de Dieu, il l'a considérablement infléchie. Alors que le but des *mutakallimūn* est de démontrer l'existence de Dieu comme principe en utilisant la distinction être nécessaire/être possible, Avicenne applique également cette distinction à l'univers comme tout : ce dernier peut, en tant qu'être contingent, exister ou ne pas exister et requiert donc, pour exister, un existentiateur nécessaire par soi. Partant d'un argument théologique, Avicenne construit une doctrine ontologique, qui établit que tout être hormis Dieu est possible par soi et nécessaire par Dieu. Cette doctrine est au cœur de sa métaphysique et de sa cosmologie et inaugure une voie radicalement nouvelle pour l'ontologie qui aura une longue postérité. L'intérêt de cette étude est de montrer les limites de la notion de « sources » s'agissant d'un penseur de l'envergure d'Avicenne : s'il reprend des concepts élaborés par ses prédécesseurs, théologiens musulmans ou philosophes grecs, ce n'est jamais de façon passive ; il en infléchit la portée philosophique afin de construire un système métaphysique innovant d'une remarquable cohérence. L'article d'Amos Bertolacci, « The reception of Book B (*Beta*) of Aristotle's *Metaphysics* in the *Ilâhiyât* of Avicenna's *Kitâb al-Shifâ'* », étudie la manière dont Avicenne traite, dans le *Šifā'*, les *aporiai* exposés par Aristote dans sa *Métaphysique*, principalement dans le livre *Beta* où le Stagirite expose plusieurs de ces difficultés théorétiques. L'auteur analyse la spécificité de l'approche avicennienne de ces questions. Il dégage trois traits distinctifs : Avicenne ne cite pas toutes les *aporiai* examinées par Aristote dans *Beta* et il ne les mentionne pas de façon groupée de telle sorte qu'on ne trouve pas dans les *Ilāhiyāt* un livre *d'aporiai* équivalent à *Beta* ; il ne considère pas les *aporiai* qu'il cite comme étant des problèmes non résolus ; il fournit la solution donnée à ces *aporiai* par Aristote dans les autres livres de la *Métaphysique* (lorsque le Stagirite a procuré une solution). L'étude minutieuse de Bertolacci montre comment Avicenne opère une relecture de ce livre de la *Métaphysique* en intégrant sa propre terminologie et en y introduisant les catégories gnoséologiques de « représentation conceptuelle » (*taṣawwur*) et d'assentiment (*taṣdīq*) qui fondent sa théorie de la connaissance. L'auteur montre que cette relecture est fondée sur une conception de la métaphysique qui remonte à Alexandre, pour laquelle la métaphysique est une discipline démonstrative. Cela explique que la méthode aporétique utilisée par Aristote et relevant de la dialectique en tant qu'elle oppose thèse et antithèse soit gommée par Avicenne. Mais Bertolacci établit que la relecture d'Avicenne est avant tout guidée par les règles méthodologiques qu'il s'était fixées dans le Prologue du *Šifā'* : écrire un ouvrage sélectif, concis, dépourvu d'ambiguïté et original dans sa structure. Dans la quatrième section, « The heritage of Avicenna », M. Afifi al-Akiti corrige la vue traditionnelle selon laquelle al-Ġazālī était l'ennemi attitré de la *falsafa*, s'inscrivant en cela dans la lignée de l'interprétation de Jules Janssens (4). Al-Ġazālī semble être le premier théologien de la tradition du *kalām* à avoir lu Avicenne avec attention et à avoir repris certaines de ses doctrines, surtout psychologiques, dont il fait une lecture qui les rend acceptables pour la communauté religieuse (« The three properties of prophethood in certain works of Avicenna and al-Ghazâlî », p. 189-212). R. D. Marcotte montre quant à elle que, contrairement à ce qu'avait affirmé Dānišpazūh (5), la doctrine de la résurrection de Rīzī (m. 679 /1280) n'a pas pour source celle de Suhrawardī, mais celle d'Avicenne, ou plus précisément la version qu'il élabore dans le *Kitāb al-Išārāt wa al-tanbīhāt* (« Resurrection (*Maʿâd*) in the persian *hayât al-Nufûs* d'Ismâ'îl Ibn Muḥammad Rîzî: the Avicennan Background », p. 213-235). Ces travaux permettent de mieux cerner la réception de la pensée d'Avicenne par ses épigones, philosophes ou théologiens et d'en mesurer la portée. Leur valeur réside dans l'étude précise qu'ont faite leurs auteurs des doctrines d'Avicenne, dont ils ont retrouvé des éléments chez les penseurs plus tardifs.

(4) « Al-Ghazālī's *Tahāfut*: is it really a rejection of Ibn Sina's Philosophy? », *Journal of Islamic Studies*, 12, 2001, p. 1-17.
(5) Cf. l'introduction que Dānišpazūh a faite à son édition du *Ḥayāt al-nufūs*, Téhéran, 1989.

BCAI 23 (2007) McGinnis Jon (ed.): Interpreting Avicenna: Science and Philosophy in Medieval Islam. Proceedings of the Second Conference of the Avicenna Study Group., recensé par Meryem Sebti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les diverses communications de cet ouvrage ont ceci de commun qu'elles permettent de dégager l'unité et la remarquable cohérence d'un projet philosophique qui fait date dans l'histoire des idées. C'est cette même unité et cette cohérence que doit avoir à l'esprit le critique moderne lorsqu'il cherche à montrer l'authenticité ou l'inauthenticité d'un traité attribué à Avicenne. L'approche historique et philologique du corpus avicennien doit nécessairement être portée par une minutieuse analyse doctrinale.

Meryem Sebti
Cnrs - Paris

BCAI 23 (2007) McGinnis Jon (ed.): Interpreting Avicenna: Science and Philosophy in Medieval Islam. Proceedings of the Second Conference of the Avicenna Study Group., recensé par Meryem Sebti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net